

Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité **SUNU XALAAAT**

N° 4, Décembre 2024, p. 167-180.

L'étude du comique chez Plaute

Mbaye FALL
Université Cheikh Anta Diop de Dakar
Mbaye91fall@gmail.com

Résumé. La comédie de Plaute vise à représenter les réalités sociales de son époque en montrant les mœurs et les ridicules d'une manière plaisante. Le contexte politique d'alors était marqué par les guerres puniques ; un moment trouble de l'histoire romaine. Ainsi, Plaute sentit la nécessité de distraire son peuple sans le heurter. Pour plaire au public, le dramaturge crée un théâtre qui attire les spectateurs par le rire, afin de prodiguer en même temps des leçons de morale. C'est pourquoi il fit recours aux différents procédés comiques pour atteindre ses objectifs.

Abstract. Plautus comedy aims to represent the social realities of his time showing manners and ridicule in a pleasant way. The political context at the time was marked by the Punic wars; a troubled moment in Roman history. Thus, Plautus felt the need to distract his people without hurting them. To please the public, the playwright creates a theater that attracts the spectators with laughter, so that this comedy at the same time gives a moral lesson. This is why resorted to various comic procedures to achieve his objectives.

Mots-clés : Comique, Discours, Caractère, Geste, Situation, Drame.

Keywords: Comic, Speech, Character, Act, Situation, Drama.

Introduction

Le théâtre de Plaute s'adresse à la basse classe. En effet, Plaute est essentiellement un auteur populaire, au contact avec le bas peuple. Il écrit pour divertir et pour faire rire¹. Par conséquent, il évite toute approche philosophique ou psychologique dans ses pièces. Les personnages représentés font partie de la moyenne classe romaine et ne sont jamais de la haute société ou de la classe des intellectuels. De fait, il pouvait plus aisément mettre en scène des parjures ou des basses mœurs sans craindre des représailles du censeur². La comédie de Plaute se résume dans l'expression « *castigare ridendo mores* » (corriger les mœurs par le rire). Donc derrière le rire plautinien, c'est-à-dire l'aspect comique de ses drames, se cache une critique acerbe des mœurs. La comédie de Plaute possède, certes, un but divertissant pour faire rire le spectateur mais on aurait tort de la réduire uniquement à cet aspect-là. Son théâtre a également une portée éducative, morale, comme la fable qui vise, par exemple, à dénoncer certains maux de la société. C'est ce premier aspect (*ridendo*) qui fera l'objet de notre étude orientée sur les gestes, les mots, la situation et les caractères de ses personnages, et sur l'intrigue, etc. Nous nous intéresserons donc aux différents types de comique présents dans ses œuvres, à savoir le comique de mots, le comique de caractères, le comique de geste et le comique de situation.

1. Le comique de mots

Dans le théâtre de Plaute, le comique de mots peut-être représenté par des injures, des néologismes bizarres, des répétitions, des paroles inaudibles, des jeux de mots, etc. Ainsi, les personnages choisis dans la comédie de Plaute se moquent de tous ceux qui parlent une langue différente du latin. Dans sa pièce

¹ Communément appelé le « prêtre du rire », Plaute formule clairement son intention de divertir et de faire rire son public à travers ses propos suivants : « *Hem ! adspecta, rideo. – Utinam male qui mihi volunt sic rideant !* » (« Eh quoi ! Regarde, je ris.- Ceux qui me veulent du mal, puissent-ils rire ainsi ! ») (*Asinaria*, vers 841). Son talent pour divertir est célébré par beaucoup d'auteurs anciens ainsi que modernes : Cicéron l'appelait affectueusement « notre Plaute » (*Plautus noster*, in *De officiis*, I, 29, 104) ; Aulu-Gelle le considère comme « l'honneur de la langue latine » (*linguae Latinae decus*, in *Nuits attiques*, XIX, 8, 6). Cf., Annie Collognat, « Plaute : repères biographiques, répertoires des œuvres », mis en ligne le 05/11/2020, <https://odysseum.eduscol.education.fr/>

² Cf., Mbaye Fall, « L'esclave : perception des Romains à travers la comédie de Plaute », *Revue sunu xalaat*, Volume Numéro 3 / Décembre 2023, p. 154-168. DOI: [10.61585/pud-asasx-v1n37](https://doi.org/10.61585/pud-asasx-v1n37)

intitulée *Poenulus* (*Le Carthaginois*), le comique de mots est orienté dans le discours d'un personnage carthaginois du nom de Hannon. Sa conversation avec Milphion, un personnage romain, est vue comme un dialogue de sourds ; ce dernier voulant montrer à son maître que Hannon est bel et bien un Carthaginois, entame avec lui une discussion en langue punique :

MILPHION, à Hannon. Avo ! De quel pays êtes-vous ? De quelle ville?
 HANNON. Hanno Muthumballe bachœdreanech.
 AGORASTOCLÈS. Que dit-il?
 MILPHION. Qu'il est Hannon, de Carthage, fils de Muthumbal le Carthaginois.
 HANNON. Avo.
 MILPHION. Il dit bonjour.
 HANNON. Donni.
 MILPHION, à Agorastoclès. Donni, il veut vous donner quelque chose : vous entendez sa promesse ?
 AGORASTOCLÈS. Dis-lui bonjour de ma part en carthaginois.
 MILPHION, à Hannon. Il me charge de vous dire de sa part avo donni.
 HANNON. Mehar bocca³.

Plaute cherche à ridiculiser les Carthaginois en présentant un Hannon avec un accent latin forcé et qui renvoie une très mauvaise image. Il présente, en effet, par l'image d'un personnage bizarre tous les Carthaginois et la culture carthaginoise sous la forme d'un bouffon. Cette conversation ci-dessus confère au terme Barbare (étranger) tout son sens d'un point de vue linguistique par la mise en évidence d'une langue étrangère⁴. Cette conception se justifie dans la première tirade du personnage, dite en langue punique par l'emploi successif des lettres gutturales et des lettres aspirées. Elle se justifie également par l'agressivité

³Plaute, *Poenulus*, v. 975-981 :

MI. Aou. *Quoitates estis aut quo ex oppido?*

HA. *Annon muthumballe bechaedre anech.*

AG. *Quid ait?*

MI. *Hannonem se esse ait Carthagine, Carthaginiensis Munthumbalis filium.*

HA. Aou.

MI. *Salutat.*

HA. *Donni.*

MI. *Doni uolt tibi dare hic nescioquid. Audin pollicitarier?*

(AG.) *Salutat hunc rusus Punice uerbis meis.*

MI. *Auo donnim inquit hic tibi uerbis suis.*

HA. *Me har bocca.*

⁴ Le premier critère de différenciation entre les Romains et les autres peuples est la langue. Les peuples qui parlaient une autre langue différente du latin et du grec étaient qualifiés de barbares. Au sens linguistique du terme les Barbares (*barbarus*) sont ceux dont le langage est inaudible, incompréhensible, ils font « bar-bar », c'est-à-dire, parlent une langue qu'on ne comprend pas. (Voir Michel DUBUISSON, « La vision romaine de l'étranger : stéréotypes, idéologies et mentalités », 1985, *Cahiers de Clio*, vol. 81, p. 82-98).

du discours du personnage dans l'oreille d'un non Carthaginois, c'est-à-dire les Latins. Le caractère comique de ces néologismes (le comique de mots) repose sur l'effet cacophonique produit par l'accumulation et l'enchaînement de sonorités rudes. C'est probablement une invention plautinienne que l'on doit à ces termes rudes et sonores employés par Milphion dans cette discussion. On peut donc penser que le comique latin aurait tenté d'imiter, en forgeant ces néologismes (*Muthumballe*, *bachædreanech*, *Mehar bocca*, etc.), les sonorités d'une langue barbare, peut-être même celles de la langue punique elle-même⁵. Chez Plaute nous lisons que les Prénestins, proches de Romains, prononçaient *conia* (gogne), au lieu de *ciconia* (cigogne). C'est ce que l'on retrouve de nos jours en France, les bonnes femmes de Paris disent encore mon courin pour mon cousin et mon mazi, à la place de mon mari⁶. Truculentus se moque du langage des Prénestins comme le montre le dialogue suivant entre Truculentus et Astaphium :

Truculentus : - Tiens ; voilà mon « gagement », nous passerons la nuit ensemble.

Astaphium : - Gagement ? Miséricorde ! Quelle sorte de bête est-ce là ? Tu ne pourrais pas dire engagement ?

Truculentus : - Je fais l'épargne de « en » ; comme les Prénestins, qui disent une « gogne » pour une cigogne⁷.

Toujours dans le registre du comique de mots, l'onomastique reste un moyen efficace pour faire éclater le rire. Dans le *Persa*, Sagaristion, déguisé en Perse et répondant à Dordale qui lui demande son nom, tente d'imiter la langue perse en forgeant des mots longs et compliqués. Sagaristion fait savoir à Dordalus que c'est une réalité perse que d'avoir des noms kilométriques et compliqués à la fois :

DORDALE.- Quel est ton nom à toi ?

SAGARISTION.- (Mêle-toi donc) de tes affaires.

DORDALE.- N'est-ce pas mon affaire de le savoir ?

⁵ Voir GARELLI Marie-Hélène, « Un personnage à la croisée des regards : Hannon dans le *Poenulus* de Plaute », *Cahiers des études anciennes* [En ligne], LI/ 2014, mis en ligne le 05 juin 2014, consulté le 17 août 2024. URL : <http://journals.openedition.org/inshs.bib.cnrs.fr/etudesanciennes/801>

⁶ Cf., A. ERNOUT, *Le parler de Préneste d'après les inscriptions*, Paris, 1905, p. 23.

⁷ Plaute, *Truculentus*, v. 687-691 :

Tr.: *Tene hoc tibi ; Rabonem habeto, mecum ut hanc noctem sies.*

Ast.: *Perii, «rabonem » ! Quam esse dicam hanc beluam?*

Quin tu arrabonem dicis?

Tr. « Ar » *facio lucri,*

Vi Praenestinis « conea » est ciconia.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

L'étude du comique chez Plaute

SAGARISTION.-(*Dordale*).- Écoute donc, tu le sauras : Viergevendeuridès, Blaguidiseuridès, Dargentescamoteuridès, Detoidigninterlocuteuridès, Decrackidès, Flatteuridès. Ce qu'une fois il a pris dès. Plus jamais ne le rendra dès. Voilà pour toi.

DORDALE.- Hé bien ! Par Hercule, ton nom s'écrit de bien différentes façons.

SEGARISTION.- C'est l'usage en Perse ; nous avons des noms très longs, très compliqués. Vous n'avez plus besoin de moi.

DORDALE.- Adieu⁸.

D'autres exemples nous sont donnés par le jeu de mots comique que forge Ergasile, dans les *Captiui*, à partir du nom des Boïens et du nom commun *boia* : « Hé bien, il n'est plus Sicilien à présent. Il est Boïen, il caresse une Boïenne. On lui en a fait épouser une sans doute pour qu'il ait des enfants à lui, j'imagine »⁹.

Les quiproquos comiques s'inscrivent également dans cette dynamique de susciter le rire par le comique de mots. Le quiproquo comique est une sorte de malentendu, de confusion entre personnages. Il se produit quand les personnages ne sont plus sur la même longueur d'onde et ne parlent plus le même langage. Chez Plaute, dans l'*Aulularia*, Euclion pense que la vieille avait fait connaître son trésor à Mégadore dans la discussion qui les lie, tandis que ce dernier comprend qu'on lui demande de justifier son amour pour la fille d'Euclion. Le quiproquo vient du fait que les deux personnages ne parlent plus le même langage, Euclion pense et parle de son trésor tandis que Mégadore parle de mariage ; Euclion d'une cassette et Mégadore d'une maîtresse¹⁰.

⁸ Plaute, *Persa*, Vers 698-708:

DO. Quid est tibi nomen ? / SA. Quod ad te attinet / DO. Quid attinet non scire ? SA. Ausculta ergo, ut scias : Vaniloquidorus, virginisuendonides, Nugiepiloquides, Argentumextenebronides / Tedigniloquides, Nugides, Palponides / Quodsemelarrripides Numquammerripides. Em tibi !

DO. Eu hercle, nomen multimodis scriptumpst tuum. / SA. Ita sunt Persarum mores ; longa nomina/ Contortiplicata habemus. Numquid ceterum voltis ?

DO. Vale.

⁹ Plaute, *Captiui*, v. 888-889 : *At nunc Siculus non est ; Boius est, boiam terit ; liberorum quaerendorum causa ei, credo, uxor datast.* Dans la *Notice des Captiui*, p. 89, A. Ernout estime que ce « jeu de mots d'Ergasile sur *Boius* « Boïen » et *boia* « sorte de carcan », n'a pu [...] avoir de sel pour les spectateurs que s'il était d'actualité. Or c'est en l'année 193 que les Boïens, peuplade gauloise qui était passée de la Gaule Lyonnaise dans l'Italie du Nord, furent battus et anéantis à Mutina (aujourd'hui Modena), et que leur territoire devint la province de Gaule Cisalpine ». Voir Cécile BORIE, *L'exotisme dans la littérature latine de Plaute aux écrivains augustéens*, 2011, p. 687.

¹⁰ Cf., ACTE II, SCÈNE II de *Aulularia* (*La marmite*), texte établi et traduit par Alfred Ernout, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 1996.

2 Le comique de caractère

La comédie de Plaute accorde une place centrale à la représentation des caractères par le biais de personnages qui sont une matière comique parmi les plus importantes. Les personnages représentés sont au centre du rire, car en représentant certains prototypes de société imbus de leurs défauts, Plaute peint un tableau fidèle des mœurs de la société de son temps. Parmi les personnages représentés on peut retenir entre autres : le vieillard avare, le soldat fanfaron, l'esclave rusé ou dévoué, le parasite dépendant, la courtisane trompeuse, le jeune amoureux, mais pauvre sans argent, le marchand d'ânes, etc. Son objectif principal était de corriger les vices des hommes ou les défauts en les exposant à la risée de tout le monde. L'exemple le plus éclatant se situe dans sa pièce intitulée *La marmite (Aulularia)* dans laquelle le poète latin met en scène un personnage du nom d'Euclion vu comme un homme très avare. Son désir excessif d'argent l'amène à chasser Strobile, l'esclave de Lyconide, qui lui avait dérobé son trésor. Euclion était d'une cupidité et d'une avarice incommensurable. L'emploi des figures de style comme la gradation et l'hyperbole dans le monologue suivant en est une parfaite illustration :

Ah, pauvre, pauvre malheureux ! Je suis mort. C'en est fait, je suis un homme perdu, au plus mal arrangé, tant cette fatale journée m'apporte de larmes, de maux, de chagrin, sans compter la faim et la pauvreté »¹¹.

Dans ce passage, Plaute peint le caractère d'Euclion marqué par son attachement excessif des biens périssables : son trésor. Il s'est beaucoup lamenté lorsque Strobile lui avait volé son or. Pour faire rire son public, Plaute procède par une description caricaturale du personnage tout en forçant le trait dont il veut se moquer. Le théâtre comique latin montre une certaine permanence de types humains qui dépassent le contexte historique et continue d'éclairer la postérité. Il en est ainsi de la scène, *miles gloriosus*, soldat fanfaron, de Plaute. Dans l'acte 1 scène 1 qui ouvre la pièce éponyme de Plaute, *Le Soldat fanfaron (Miles gloriosus)*, Pyglopolicie incarne tout le caractère du mercenaire vantard. Cette vantardise est bien décrite dans le dialogue suivant le liant avec un autre personnage du nom d'Artotrogus :

PYRGOPOLINICE -(sortant de chez lui, aux esclaves restés dans la maison).-
Faites briller mon bouclier ; que son éclat soit plus resplendissant que les rayons du soleil dans un ciel pur. Il faut, quand besoin en sera, dans le feu de mêlée, que l'éclat de ses feux éblouisse les regards de l'ennemi. Et toi, ma chère épée, console longtemps que je te porte oisive à mon côté, tandis que tu meurs

¹¹ *Heu me miserum, misere perii, male perditus, pessime ornatus eo: tantum gemiti et mali maestitiaequ hic dies mi optulit, famem et pauperiem.*

d'envie de faire un hachis de nos adversaires.- Mais où est Artotrogos ? Est-il là?

ARTOTROGUS.- Il est là, aux côtés d'un héros fort et fortuné, et beau comme un roi et guerrier... Mars, auprès de tes prouesses, n'oserait parler des siennes ni les leur comparer.

PYRGOPOLINICE.- N'est-ce pas lui que je sauvai dans les plaines Carancinuennes, où commandait en chef Bumbomachides Clutumistharidysarchides, petit-fils de Neptune ?¹²

Le personnage du mercenaire grec vantard trouve son entier développement dans la figure de Pyrgopolynice, « type achevé des héros burlesques »¹³. En effet, c'est suivant les mêmes effets comiques que sont forgés les noms fictifs voire fantaisistes de personnages, de peuples, ou de pays que cite Pyrgopolinice dans l'énumération de ses hauts faits militaires. De même, dans le *Miles gloriosus*, Artotrogos, lorsqu'il rappelle les victoires héroïques de Pyrgopolinice au cours de ses campagnes étrangères, mêle des noms fantastiques à des noms réels comme la Cilicie, les Sardes et les Macédoniens, choisis pour les effets comiques qu'ils véhiculent :

Artotrogus. – « Je me rappelle les cent cinquante hommes en Cilicie, les cent en scytholatrie, les trente Sardes, les soixante Macédoniens, que tu as tués en un seul jour »¹⁴.

Dans le *Curculio* par exemple, le personnage du mercenaire vantard est incarné par Thérapontigonus, dont Charançon énumère les exploits dans les vers 437-448, sous la forme d'une longue liste de peuples étrangers, plus ou moins fantaisistes, qui auraient été soumis par le militaire au cours de ses expéditions orientales et africaines :

CHARANÇON. – « Parce que, les Perses, les Paphlagoniens, les Sinopéens, les Arabes, les Cariens, les Crétois, les Syriens, la Rhodie et la Lycie, les pays de Boustifaille et de Boissonaille, la Centaoumachie et l'armée Unomamellienne, toute la côte libyque et toute la Contérébromnie, bref la moitié de tous les peuples de l'univers, il les a, à lui seul, subjugués en moins de vingt jours »¹⁵.

¹² Plaute, *Miles gloriosus*, acte 1, scène 1, vers 1-11.

¹³ Voir A. Ernout, *Notice du Miles gloriosus*, p. 167.

¹⁴ Plaute, *Miles gloriosus*, vers, 42 sq: *Memini: centum in Cilicia^[1] et quinquaginta, centum in Scytholatria, triginta Sardis, sexaginta Macedones^[1] sunt homines quos tu occidisti uno die.*

¹⁵ Plaute, *Curculio*, v. 442-448 : *Dicam. Quia enim Persas, Paphlagonas, / Sinopas, Arabes, Caras, Cretanos, Syros, / Rhodiam atque Lyciam, Perediam et Perbibesiam, / Centaoumachiam et Classiam Vnomammiam / Libyamque oram omnem, < et omnem > Conterebromniam, / dimidiam partem nationum usque omnium / subegit solus intra uiginti dies.*

Dans le passage susmentionné, Plaute procède par une satire de la perfidie punique ou l'orgueil inique du Carthaginois à travers une notion communément appelée la *superbia Poeni* qui s'est forgée pendant les guerres puniques entre Rome et Carthage. Ainsi, il ne passe pas sous silence la critique des mœurs grecques à travers les expressions *fides graecari* (la foi grecque) ou *pergraecari* (mener une vie à la grecque) lesquelles mettent en évidence le type comique du mercenaire carthaginois ou hellénistique¹⁶.

3. Le comique de geste

Le comique de geste n'est pas non plus omis dans les comédies de Plaute. Il se caractérise par tous les actes mimiques, les gifles, les coups de bâton, les grimaces, le vestimentaire bizarre, la parure, le tâtage, etc. Parmi tous les effets comiques, le comique de geste est le plus utilisé, car c'est le procédé qui rapproche la comédie de la farce¹⁷. Dans l'écriture comique, le gestuel est représenté par les didascalies¹⁸. Dans l'*Aulularia*, le comique de geste consiste en la recherche de la troisième main dans l'acte IV, Scène 9 à travers la discussion suivante entre Euclion et Strobile:

EUCLION. – Montre-moi tes mains.

STROBILE. – Tiens, je te les montre : les voici.

EUCLION. – Bon, je vois. Maintenant, montre-moi la troisième.

STROBILE. – Mauvais esprits, humeurs noires, accès de folie : tout s'en mêle pour lui troubler la tête. Est-ce justice d'agir envers moi comme tu le fais ?¹⁹

Dans l'*Aulularia*, nous retrouvons également le même procédé comique au vers 52 lorsqu'Euclion voulait frapper le cuisinier Congrion au cours de leur houleuse discussion: « Interroge-moi. Apparemment je ne t'en ai pas

¹⁶ Cf., Diodore de Sicile, XXIII, 1 ; XXVII, 4, 1 et Valère-Maxime, *Facta et dicta memorabilia*, VI, 6.

¹⁷ La farce n'est pas une chose nouvelle dans l'histoire de la littérature. Sa tradition remonte à l'Antiquité gréco-romaine. Nous trouvons déjà des séquences chez Aristophane et chez Plaute. Elle est un genre théâtral bien illustré au Moyen Âge, qui a pour but de faire rire et qui a souvent des particularités grossières. Elle est un genre apparenté à la comédie, mais on ne l'appelle pas comédie parce que, selon les Arts poétiques du Moyen Âge, ce terme s'applique essentiellement aux poèmes qui ont un début tragique et un dénouement heureux. (Voir encyclopédie universalis).

¹⁸ Ce sont des indications de jeu dans une oeuvre théâtrale ou un scénario. Elles sont souvent mises en italique ou entre parenthèses.

¹⁹ (EVCLIO) *Ostende huc manus.*

(STROBILVS) *Em tibi, ostendi, eccas.*

(EVCLIO) *Video. age ostende etiam tertiam.*

(STROBILVS) *Laruae hunc atque intemperiae insaniaeque agitant senem. facisne iniuriam mihi?*

donné assez. Laisse un peu ». (*Il fait mine de le frapper*). Ce procédé comique a été repris par Molière dans sa pièce comique intitulée *l'Avare* qu'il s'est inspiré de l'*Aulularia* (*la marmite*) de Plaute, dans le célèbre monologue du vieux Harpagon qui, seul dans son jardin, avait mis sa propre main dans sa poche pour ensuite crier au voleur, car croyant que la main d'une autre personne malveillante était venu pour le voler. Le comique de geste surgit du moment qu'il a pris sa propre main dans sa poche et du comportement qu'il avait tenu par la suite. La tenue vestimentaire peut devenir prétexte à moquerie dans le théâtre de Plaute. Dans sa pièce intitulée *le Carthaginois* (*poenulus*), les personnages Milphio et Agorastocles reconnaissent Hanno et ses compagnons comme des Carthaginois à cause de leurs vêtements (tuniques). Au début du cinquième acte vient sur la scène un vieillard carthaginois dont Plaute se moque de la longue tunique sans manteau, et le cortège de vieux esclaves aux anneaux dans les oreilles :

Milphio: (*apercevant Hannon et sa suite*) – Mais quel est cet oiseau qui arrive ici avec des tuniques ? Est-ce qu'il se serait laissé filouter son manteau aux bains ?

Agorastoclès : Par Pollux ! Il a l'air d'un Carthaginois.

Milphio : C'est un gugga²⁰. Il a, ma foi, des esclaves joliment vieux, de vraies antiquailles.

Agorastoclès : Pourquoi cela ?

Milphio : Parce qu'ils portent leurs anneaux aux oreilles²¹.

Le regard croisé de l'esclave Milphion et du jeune Agorastoclès sur les Carthaginois semble guider celui du spectateur en le plongeant dans une atmosphère comique. Milphion reste ébahi à la vue des tuniques invraisemblables qui évoquent un vêtement d'emprunt, tandis qu'Agorastoclès, lui, trouve un air carthaginois (*facies quidem edepol Punicast*) et suppose qu'il s'est fait voler. Au vers 1008 de la même pièce, Milphion s'adresse à Hannon en faisant une nouvelle allusion à cette bizarrerie vestimentaire : « [...] *Tu qui zonam non habes, / quid in hanc uenistis urbem aut quid quaeritis ?* » (« Toi qui n'as pas de ceinture, dis-moi,

²⁰ Sur le terme intraduisible de *gugga*, qui est vraisemblablement une injure raciste, voir J.-P. Cèbe (*La caricature et la parodie dans le monde romain antique des origines à Juvénal*, Paris, de Boccard, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 106, 1966, p. 64).

²¹ Plaute, *Poenulus*, v. 975-981 :

Mi. : Sed quae illaec auis est quae huc cum tunicis aduenit ?

Ag.: Facies quidem edepol Punicast (...)

Mil: Guggast homo servos quidem edepol Ueteres antiquosque habet

Mi. : atque, ut opinor, digitos in manibus non habent.

Ag.: Quid iam ?

Mi.: Quia incedunt cum anulatis auribus.

pourquoi êtes-vous venus dans cette ville, après quoi cherchez vous ? »). Au vers 979, il incite son maître à concentrer ses regards sur l'apparition et surtout sur les esclaves qui suivent l'étrange personnage : « *uiden homines sarcinatos consequi ?* » (« Vois-tu ces hommes à sa suite, courbés sous le poids des bagages ? »). Plus loin encore, aux vers 1298-1304, une réplique d'Antaménide révèle de façon explicite les connotations comiques, évoquées ci-dessus, liées au port de tuniques tombantes :

Qu'est-ce que c'est que cet homme avec ses longues tuniques, comme un mignon de cabaret ? Ai-je la berlue ? N'est-ce pas ma bonne amie Antérostile ? Mais oui, c'est bien elle. Il y a longtemps que je me suis aperçu qu'on se moquait de moi. Elle n'a pas honte, une jeune fille, d'embrasser ce portefaix au milieu de la rue ? Par Hercule, je vais le livrer, celui-là, au bourreau pour qu'il le torture des pieds à la tête. C'est une race joliment portée pour les femmes, avec ses tuniques tombantes. Mais je veux d'abord dire deux mots à mon amoureuse Africaine²².

À l'époque de Plaute, la tunique apparaît dans les textes comme le costume caractéristique des Carthaginois. L'adjectif *tunicatus* les désigne dans la périphrase *tunicata iuuentus* employée par Ennius²³ pour parler de la jeunesse carthaginoise. Ceci témoigne d'ailleurs de la valeur emblématique de ce vêtement dans la culture carthaginoise. Parfois, dans ses pièces, Plaute emploie la synecdoque pour tourner en dérision l'habillement des étrangers. C'est ce que l'on retrouve dans le *Trinummus* avec la description du bonnet de l'Illyrien pour désigner tout le costume. De fait, l'Illyrien du *Trinummus* semble ridicule aux yeux de Charmides avec son bonnet qui couvre toute sa tête :

Parbleu, il est de l'espèce champignon ; sa tête le couvre tout entier.
Il a tout l'air d'un Illyrien ; il en a toute la mise²⁴.

L'habillement de Pyrgopolynice, soldat à la solde du roi Séleucus illustre le mieux pour ce qui est de la tunique bizarre de certains personnages étrangers dont Plaute veut rire. Après avoir été pris en otage par le vieillard Périploctomène, le cuisinier Caron lui rappelle que sa tunique ne sert à absolument rien du tout : *De tunica et chlamyde et machaera nequid speres ;*

²² *Quis hic homo est cum tunicis longis quasi puer cauponius ? / Satin ego oculis cerno ? Estne illaec mea amica Anterastilis ? / Et east certo. Iam pridem ego me sensi nili pendier. / Non pudet puellam implexari baiolum in media uia ? / Iam hercle ego illunc excruciantum totum carnufici dabo. / Sane genus hoc mulierosumst tunicis demissiciis. / Sed adire certum est hanc amatricem Africam.*

²³ Ennius, *Annales*, livre IX, frg. V ; cf. O. Skutsch, *The Annals of Quintus Ennius*, p. 475.

²⁴ Plaute, *Trinummus*, v. 851-852:

*Pol quicquidem fungino generest ; capite se totum tegit.
Hilurica facies uidetur hominis ; eo ornatu aduenit.*

non feres (« Pour ta tunique, ta chlamyde, et ton cimenterre, n'y compte plus ; tu ne les remporteras pas »)²⁵. Au vers 420 du *Curculio*, Charançon justifie ce qui lui a valu le nom de *summanus* par l'habillement : « par ce que les vêtements où j'ai dormi ivre, *summano* : c'est pour cette raison que tout le monde m'appelle *summanus* »²⁶.

4. Le comique de situation

Comme toute autre comédie, la comédie plautinienne raconte une histoire à travers une succession d'événements marquée par une série d'effets comiques tels que les retournements de situation, les coïncidences, les rebondissements, etc. Bref, l'usage de tous les effets comiques sont valables pour caricaturer le personnage dont on veut rire. Le comique de situation a pour objectif de faire durer le divertissement que la pièce procure aux spectateurs qui sont des membres actifs de la machination menée. On parle de comique de situation chez Plaute lorsque le personnage est plongé dans une situation, dans un état d'âme, dans des sentiments de trouble. L'exemple le plus patent se situe dans sa pièce intitulée *Aulularia*, acte IV Scène 9 lorsqu'un personnage du nom de Euclion est seul dans son jardin et se parle à lui-même (monologuer) :

EUCLION. – Je suis perdu ! Je suis mort ! Je suis assassiné ! Où courir ? Où ne pas courir ? Arrêtez-le, arrêtez-le ! Mais qui ? Et qui l'arrêtera ? Je ne sais, je ne vois rien, je vais en aveugle... Où vais-je, où suis-je, qui suis-je, je ne sais plus, j'ai la tête perdue... Par pitié vous autres, je vous en prie, je vous en supplie, venez à mon secours : indiquez-moi l'homme qui me l'a ravie²⁷.

Si on examine une telle conception, on se rend vite compte qu'Euclion est un homme d'une rare avarice, le vol pour lui est le signe de son propre assassinat. Les exclamations, les indéfinies, les hyperboles utilisées expriment son caractère exagéré et déraisonné de considérer le vol comme un assassinat. Il est obsédé par l'argent et cela se justifie par le lexique de l'amour (soin, nécessaire, joie, plaisir) que l'on retrouve dans son monologue surtout dans ces vers:

²⁵ Plaute, *Miles gloriosus*, vers 1422.

²⁶ Plaute, *Curculio*, vers 420 sq :

*Quia vestimenta, ubi obdormivi ebrius,
summano : ob eam rem me omneis summanum vocant.*

²⁷ (EVCLIO) *Perii interii occidi. quo curram? quo non curram? tene, tene. quem? quis? nescio, nil uideo, caecus eo atque equidem quo eam aut ubi sim aut qui sim nequeo cum animo certum inuestigare. obsecro uos ego, mi auxilio, oro obtestor, sitis et hominem demonstretis, quis eam abstulerit.*

Perdu, ah oui, je le suis bien, et plus qu'aucun homme au monde. Que me sert de vivre, à présent que j'ai perdu cet or que je gardais avec tant de soin ? Je me privais du nécessaire, me refusant toute joie, tout plaisir²⁸.

Le vol pour lui est synonyme de meurtre, de crime, d'assassinat. Sous cet angle, il considère le voleur comme un meurtrier, un criminel, un assassin qui est venu pour lui ôter la vie. Cette représentation d'un degré extrême de cupidité et d'avarice est une invite à aimer l'aspect pécuniaire, comme tout autre chose mondaine avec modération, contrairement à cet amour aveuglé dont fait montre le personnage d'Euclion. Pour l'auteur, aimer l'argent n'est pas chose mauvaise, mais en être esclave reste déraisonnable.

Conclusion

En définitive, nous aurons remarqué que le comique occupe une place de choix dans le théâtre de Plaute. Dans son ambition de traduire et de révéler les réalités sociales de son époque, Plaute utilise un ensemble de procédés comiques, toujours dans la perspective de remplir convenablement sa mission d'écrivain qui consistait à instruire et à divertir le lecteur. Sur ce, il fait recours à différents moyens comme le comique de mots, le comique de caractère, le comique de geste, le comique de situation qui ont des effets particuliers chez les spectateurs. Pour séduire ces derniers, les personnages parlent un langage qui convient à leur milieu. C'est pourquoi Plaute développe des caractères qui leur sont bien propres. Aussi, en dehors de cette dimension comique, la comédie plautinienne revêt une fonction d'enseignement pouvant faire l'objet d'une nouvelle étude sur son chef-d'œuvre littéraire.

Bibliographie

A Auteurs anciens

Cicéron, 1965-1970, *De officiis (Les Devoirs)*, texte établi et traduit par M. Testard, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.

Ennius, *The Annals of Q. Ennius*, ed. with intro. and commentary by O. Skutsch, Oxford, Clarendon Press, 1985. [SEP] *The Annals of Q. Ennius*, ed. E. Stuart, Hildesheim, New York : G. Olms, 1976.

²⁸ *Perditissimus ego sum omnium in terra; nam quid mi opust uita, qui tantum auri perdididi, quod concustodiui sedulo? egomet me defraudavi animumque meum geniumque meum...*

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

L'étude du comique chez Plaute

- Plaute, *Comédies* : t I : *Amphitruo (Amphitryon) – Asinaria (La comédie des ânes) – Aulularia (La marmite)*, texte établi et traduit par Alfred Ernout, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 1996.
- Plaute, *Comédies* : t. II : *Bacchides (Les Bacchis) – Captivi (Les Prisonniers) – Casina*, texte établi et traduit par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 1989.
- Plaute, *Comédies* : t III : *Cistellaria (La Comédie de la Corbeille) – Curculio (Charançon) – Epidicus (Épidique)*, texte établi et traduit par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 1989.
- Plaute, *Comédies* : t. IV : *Menaechmi (Les Ménechmes) – Mercator (Le Marchand) – Miles gloriosus (Le soldat fanfaron)*, texte établi et traduit par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 1963.
- Plaute, *Comédies* : t. V : *Mostellaria (Le Revenant) – Persa (Le Persan) – Poenulus (Le Carthaginois)*, texte établi et traduit par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 1961.
- Plaute, *Comédies* : t. VI : *Pseudolus – Rudens – Stichus*, texte établi et traduit par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 1957.
- Plaute, *Comédies* : t. VII: *Trinummus (Les Trois écus) – Truculentus (Le Brutal) – Vidularia – Fragmenta*, texte établi et traduit par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 1961.

B Auteurs modernes

- BORIE Cécile, 2011, *L'exotisme dans la littérature latine de Plaute aux écrivains augustéens*, Thèse de doctorat.
- CÈBE J.-P., 1966, *La caricature et la parodie dans le monde romain antique des origines à Juvénal*, Paris, de Boccard, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 106.
- COLLOGNAT Annie, « Plaute : repères biographiques, répertoires des œuvre », mis en ligne le 05/11/2020, [https:// odysseum.eduscol.education.fr/](https://odysseum.eduscol.education.fr/)
- DUBUISSON Michel, 1985, « la Vision romaine de l'étranger : stéréotypes, idéologies et mentalités », *Cahiers de Clio*, vol. 81, p. 82-98.
- DU MERIL Édélestand, 1864, *Histoire de la comédie*, Paris, Didier et Cie, Librairies Editeurs.
- ERNOU A., 1905, *Le parler de Préneste d'après les inscriptions*, Paris, Les Belles Lettres.
- GARELLI Marie-Hélène, « Un personnage à la croisée des regards : Hannon dans le *Poenulus* de Plaute », *Cahiers des études anciennes* [En ligne], LI/ 2014, mis en ligne le 05 juin 2014, consulté le 17 août 2024. URL : [http://journals.openedition.org.inshs.bib.cnrs.fr/etudesanciennes/801](http://journals.openedition.org/inshs.bib.cnrs.fr/etudesanciennes/801)
- GRIMAL P., 1975, « Existe-t-il une « morale » de Plaute ? », *B.A.G.B.*, 4, p. 485-498.
- TALADOIRE B.-A., 1956, *Essai sur le comique de Plaute*, Monaco, éd. de l'Imprimerie nationale de Monaco.